

CCCC
TTTT
D'D'D'
AAAA

CENTRE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

DÉDIÉ À LA
DRAMATURGIE D'ICI

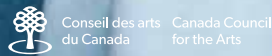
DOSSIER DE PRESSE **Aalaapi** / **ألاأبي**

Aalaapi

UNE CRÉATION
DU COLLECTIF
AALAAPI
EN COLLABORATION
AVEC :



PARTENAIRES



LA SERRE
— ARTS
VIVANTS

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI
— 3900 RUE ST-DENIS
MTL QC H2W2M2
514 282-3900

**Aalaapi :
faire silence
pour entendre quelque
chose de beau.**

AALAAPI | ᐱᐱᐱᐱ

Audrey, Samantha, Louisa, Mélodie et Akinisie partagent leur vie entre le sud et le nord. Pendant 8 mois, elles ont accepté de se raconter au moyen d'un documentaire radiophonique sculpté à même leurs réflexions, leurs paroles, leurs silences. *Aalaapi* | ᐱᐱᐱᐱ est un écho du nord, de son passé, mais surtout, de son présent, à travers les sensibilités de ces amies. *Aalaapi* | ᐱᐱᐱᐱ est surtout une double promesse: que ce projet sonore parle d'elles, et qu'elles soient entendues.

Laurence Dauphinais et Marie-Laurence Rancourt réunissent un collectif d'artistes pour la création de ce spectacle qui allie théâtre et création radiophonique. *Aalaapi* | ᐱᐱᐱᐱ fait place à l'imagerie sonore et plonge l'auditeur au coeur de la vie des jeunes femmes dans une formule qui révèle la puissance de leur parole, de leurs histoires et de leur devenir. Ensemble, elles écrivent une radio à la fois imprévisible, surprenante et touchante. La création théâtrale, portée par les interprètes Nancy Saunders et Hannah Tooktoo, entre en dialogue avec le documentaire dont elle est issue, renouvelant l'expérience sonore en y adjoignant d'autres disciplines.

SALLE JEAN-CLAUDE GERMAIN
29 janvier au 16 février 2019

PRODUCTION

Une création du collectif Aalaapi
en collaboration avec Magnéto

L'ÉQUIPE DE PRODUCTION

Cocréation

Audrey Alasuak, Daniel Capeille,
Laurence Dauphinais, Mélodie Duplessis,
Caroline Jutras Boisclair, Samantha Leclerc,
Louisa Naluyuk, Akinisie Novalinga,
Marie-Laurence Rancourt, Nancy Saunders,
Hannah Tooktoo

Idée originale et mise en scène

Laurence Dauphinais

Idée originale et réalisation du documentaire radio

Marie-Laurence Rancourt

Prise de son, montage et mixage

Daniel Capeille

Composition musicale

Antonin Wyss

Interprétation

Hannah Tooktoo

Nancy Saunders

Assistance à la mise en scène et régie

Charlie Cohen

Scénographie

Odile Gamache

Éclairages

Chantal Labonté

Vidéo

Guillaume Vallée

Son et sonorisation

Joël Lavoie

Traduction

Nicolas Pirti-Duplessis

Conception visuelle sur scène

Nancy Saunders

Direction de production

Leticia Torgo

Aide à la production

Alexandra B.Lefebvre

Direction technique

Mickael Menard

Design graphique

Camille Monette-Dubeau

LE COLLECTIF AALAAPI

Le Collectif Aalaapi porte le projet *Aalaapi* | ᐱᐱᐱᐱ. Le spectacle ayant été créé grâce à la contribution significative de chacune des personnes impliquées, l'appellation du groupe vise la reconnaissance de l'aspect premier et essentiel de la création, soit son caractère collectif.

Audrey Alasuak



Audrey Alasuak est actuellement étudiante au DEP en assistance dentaire, à l'École des métiers des Faubourgs-de-Montréal. Âgée de 19 ans, elle souhaite retourner dans sa communauté, à Puvirnituaq, pour y travailler comme assistante dentaire. Audrey aime la chasse, la pêche et fait beaucoup de couture.

Daniel Capeille



Daniel Capeille est issu d'une formation en cinéma, prise de son et conception sonore à l'école La Fémis (Paris). Daniel a commencé à travailler en France en prise de son sur de nombreuses productions cinématographiques, avec un intérêt particulier pour le genre documentaire. En 2014, il s'installe à Montréal où il s'investit davantage dans le montage sonore de films. En 2017, il rejoint Magnéto pour se consacrer entièrement à une passion de longue date: la conception sonore radiophonique.

Laurence Dauphinais



Laurence Dauphinais est comédienne, auteure et musicienne. Depuis sa formation à l'École nationale de théâtre du Canada, Laurence a été partie prenante de nombreuses productions théâtrales, principalement des projets de création.

Mérodie Duplessis



Mérodie Duplessis a un parcours très diversifié. Après un certificat en études autochtones à l'Université Laval, elle complète un certificat en administration à l'UQAM. Elle est actuellement traductrice et interprète. Âgée de 32 ans, elle est enjouée et rieuse.

Caroline Jutras Boisclair



Après plusieurs années à travailler en milieu scolaire au Nunavik, Caroline Jutras Boisclair connaît bien la réalité des jeunes Inuits. Que ce soit comme coordonnatrice de projet, intervenante ou encore enseignante, elle possède une connaissance approfondie du système d'éducation au nord du 55e parallèle.

Louisa Naluiyuk



Louisa Naluiyuk est actuellement aux études au Collège Montmorency à Laval, Tremplin DEC. Dès septembre prochain, elle sera étudiante en administration. Âgée de 23 ans, elle est originaire de Salluit, au Nunavik. Très occupée, partageant son temps entre sa vie de famille et ses études, Louisa donne toujours le meilleur d'elle-même pour sa fille Shirley. Déterminée et fonceuse, Louisa aimerait trouver un emploi au Sud afin d'y vivre avec sa famille.

Samantha Leclerc



Samantha Leclerc est actuellement étudiante au DEP en assistance dentaire à l'École des métiers des Faubourgs-de-Montréal. Âgée de 23 ans, elle est originaire de Salluit, au Nunavik. Elle souhaite retourner dans son village pour y exercer son métier à la fin de ses études. Douce et attentionnée, elle se passionne pour la couture.

tuq, au Nunavik. Elle souhaite compléter des études afin de pouvoir redonner à son village et venir en aide aux Inuits. Passionnée et curieuse, Akinisie aimerait voyager à travers le monde.

Marie-Laurence Rancourt



Marie-Laurence Rancourt est issue d'une formation en sciences sociales. Elle est cofondatrice de Magnéto, un organisme qui se consacre à la création radio. Elle a conçu et réalisé plusieurs documentaires et quelques fictions. Son documentaire *L'écorce et le noyau* est de la sélection officielle du concours Grandes Ondes du Festival Longueur d'ondes (2019, Brest). Elle est à l'origine d'un spectacle de radio en direct présenté sur scène, en 2016, au Théâtre aux Écuries. Elle a participé à l'émission radiophonique *La route des 20: la voix d'une génération* (Radio-Canada) où elle s'est rapidement orientée vers le documentaire.

Akinisie Novalinga



Akinisie Novalinga est actuellement étudiante en cinéma au Collège Montmorency à Laval. Âgée de 20 ans, elle est originaire de Puvirni-

Crédit photos : Marie-Ève Rompré

Les interprètes que vous verrez sur scène ne sont pas les jeunes femmes dont vous entendrez les voix dans le documentaire. Pour différentes raisons, deux équipes ont été constituées: l'une autour du documentaire radiophonique, l'autre autour de la pièce de théâtre. Audrey, Samantha, Louisa, Mélodie et Akinisie se sont donc impliquées dans le volet radiophonique de la création; Nancy et Hannah portent le projet théâtral. Ces deux dernières ont une pratique artistique; c'est à travers celle-ci que nous les avons rencontrées.

Nancy Saunders



Inuit originaire de Kuujjuaq au Nunavik, Nancy Saunders est une artiste multidisciplinaire. Ses études à l'Université Concordia lui permettent d'explorer différents médiums notamment le dessin, la peinture et la sculpture. Sa démarche fusionne l'art traditionnel inuit et la modernité en abordant les thèmes associés à cet héritage ancestral avec des stratégies artistiques propres à l'art contemporain. Elle vise à assurer la pérennité de l'art inuit ainsi que son renouvellement. Le travail de Nancy Saunders a été exposé à la Galerie McClure du Centre des arts visuels de Montréal en 2015. Plus récemment, l'artiste a été sélectionnée pour la création d'une œuvre pour la galerie de l'Arctique Canada Goose du Musée canadien de la nature dans le cadre du 150e anniversaire du Canada. Elle a récemment exposé une installation au Centre Oboro.

Vous pouvez consulter les biographies des concepteurs sur notre site internet :

<https://www.theatredaujourd'hui.qc.ca/aalaapi>

Hannah Tooktoo



Crédit photo: Anne- Marie Baribeau

Hannah Tooktoo est une jeune artiste de la relève originaire de Kuujjuaq au Nunavik. Elle se spécialise en arts visuels et en chant de gorge. Elle pratique le chant de gorge professionnellement depuis dix ans et a pris part à de nombreuses performances culturelles traditionnelles. Elle est diplômée du Nunavik Sivunitsavut et étudie présentement l'art visuel au Collège Dawson. Elle se réjouit de s'initier au médium théâtral avec un projet comme *Aalaapi* | ᐱᐱᐱ.

MAGNÉTO

“Quelle belle définition de la radio ce serait : « fais le silence parce que ce que l’on entend est beau... » C’est le sens du mot Aalaapi...”

Pascale Tison, productrice de l’émission Par Ouï-Dire, RTBF

Magnéto est un organisme de création qui se consacre à la conception, la réalisation et la diffusion de créations radiophoniques en format podcast, un nouveau média en pleine effervescence. Cofondé en 2016 par Marie-Laurence Rancourt et Zoé Gagnon Paquin, l’organisme contribue à la reconnaissance d’un cinéma pour les oreilles au Québec et à travers la francophonie. Magnéto, qui regroupe une majorité d’auteurs et d’artistes, conçoit des documentaires, des fictions, des parcours sonores, des entretiens longs, des portraits - et plus encore. Magnéto aime toucher les auditeurs en faisant résonner les idées, la culture et les histoires, tout en participant à renouveler l’écriture radiophonique, les formats et les sujets traités par le médium. Son travail participe de la reconnaissance de l’art radiophonique à titre de discipline à part entière qui, bien qu’elle emprunte certains termes à la littérature, au cinéma et à la peinture, présente ses propres spécificités et singularités.

Magnéto conçoit, réalise et diffuse ses propres projets de créations sonores, se proposant de donner à entendre le monde différemment à travers une diversité de formes, de sujets et d’esthétiques.

Magnéto collabore également avec plusieurs organismes, entreprises et institutions partenaires pour lesquelles il conçoit et distribue des podcasts.

Pour collaborer avec nous: contact@magnetobalado.com

Lien pour écouter Aalaapi en primeur - médias seulement: <https://soundcloud.com/magnetobalado/aalaapi/s-fsCHu>

À partir du 24 janvier - diffusion officielle: Le documentaire sera officiellement disponible pour écoute sur la plateforme de podcasts de Radio-Canada, sur le site d’Ici Première, sur le site web de Magnéto (magnetobalado.com) ainsi que sur toutes les applications mobiles de podcasts (Apple Balados, Google Play Music, Castbox, etc.).

Pour en savoir plus:

magnetobalado.com

facebook.com/magnetobalado

instagram.com/magnetobalado/

Comment écouter Aalaapi : petit mode d'emploi

Aalaapi sera disponible dans le podcast *Les Vivants* de Magnéto. *Les Vivants* fonctionne comme une collection d'épisodes documentaires parmi lesquels se retrouve *Aalaapi*.

Ouvrez votre application de lecture de podcasts préférée, ou:

- Sur un iPhone, l'application préinstallée Balados.

Une fois l'application ouverte, appuyez sur l'icône **Rechercher** puis tapez dans la barre de recherche **Aalaapi : faire silence pour entendre quelque chose de beau**

Parmi les résultats, sélectionnez « **Aalaapi: faire silence pour entendre quelque chose de beau** »

- Sur un téléphone fonctionnant sous Android : l'application préinstallée Play Music.

Une fois l'application ouverte, appuyez sur l'onglet **Balado** dans le menu de droite puis tapez dans la barre de recherche **Aalaapi : faire silence pour entendre quelque chose de beau**

Sélectionnez parmi les résultats l'épisode « **Aalaapi : faire silence pour entendre quelque chose de beau** »

Bonne écoute!

GENÈSE DU PROJET



Crédit photo : Avataq - L'institut culturel des Inuits du Nunavik

UNE CRÉATION SUSPENDUE À L'ÉCOUTE

En avril 2017, Magnéto reçoit le soutien financier du programme Nouveau Chapitre du Conseil des arts et des lettres du Canada afin de réaliser un projet de création radiophonique documentaire donnant à entendre le Nord différemment, dans un assemblage audacieux de dits et d'images sonores. Le projet suggère également dans sa formulation initiale une transposition du documentaire sonore à la scène.

Plutôt embryonnaire et très incomplet puisque fondé sur des intuitions et des désirs, le projet d'origine exigeait d'être enveloppé de réflexions éthiques, politiques, sensibles. Le créateur est placé face à l'urgence de la pensée: il faut penser longtemps pour agir; retourner sur elles-mêmes nos propres conceptions, pour mieux les abandonner. Aujourd'hui, avec la distance que procure le temps, *Aalaapi* | ᐱᐱᐱ nous fait l'effet d'un cerf-volant dont seul le vent aurait connu la destination au moment de l'embarquement; car *Aa-laapi* | ᐱᐱᐱ comportait dans ses fondements une exigence de liberté qu'il nous fallait épouser, à la manière du cerf-volant qui s'en remet au mistral.

La liberté est impressionnante et râblée lorsqu'il faut la (re)découvrir; c'est pourquoi elle s'accompagne d'une forme d'inquiétude qu'il faut rapidement congédier: la liberté est un vent fort survenant de devant ou de derrière, portant ou freinant selon l'expression du flâneur.

Cette liberté donne un goût différent au temps, aux rapports entre créateurs, forçant à questionner jusqu'à l'épistémologie du théâtre, du moins les rapports institutionnalisés à l'œuvre, bricolages sociaux à démonter pour mieux *penser sans entraves*. Plusieurs avenues sont envisagées pour le projet. La matière à réfléchir est des plus pertinente; elle concerne, entre autres, la vision du travail collectif autour d'une œuvre artistique, le rôle relatif de la parole, la temporalité à adopter, la notion d'auteur, de signature, d'adresse, d'esthétique à privilégier pour conduire un projet dont tout devra être original et s'éloigner des normes en vigueur pour plutôt privilégier les trajectoires et sensibilités en présence ainsi que les mises en doute. Dès lors, la démarche devient le projet: si *Aalaapi* | ᐱᐱᐱ doit être imaginé dans sa formulation artistique, la conduite de ce dernier

interpelle aussi l'imagination. « *Trouver n'est rien; c'est le plan qui est difficile* », écrivait Dostoïevski. L'œuvre ne pouvait naître que dans les échanges de sens en présence; et la visée de l'œuvre était d'ouvrir le sens. **Au fondement d'Aalaapi | ᐱᐱᐱᐱ, toujours, cette posture d'écoute, qui conduit à revisiter notre façon de faire à la fois de la radio et du théâtre, acceptant de tout (ré)apprendre de nos croyances initiales, en éprouvant une liberté nouvelle, par moments surprenante.**

UNE RENCONTRE TOTALE

La rencontre avec Audrey Alasuak, Samantha Leclerc, Mélodie Duplessis, Akinisie Novalinga et Louisa Naluyuk est déterminante. Elle est rendue possible grâce à Caroline Jutras Boisclair qui connaît bien les jeunes femmes en raisons de différentes expériences passées l'ayant conduite au Nunavik.

Caroline et les jeunes femmes choisissent de faire confiance à cette rencontre organisée autour de la radio. Nous nous réunissons pour déjeuner ensemble, au Cora, à Laval: nous parlons de tout et de rien. Le projet est rapidement évoqué: nous désirons leur céder nos micros pour qu'elles inventent une forme et un contenu.

Nous les écoutons: elles formulent l'envie de parler d'elles dans leurs singularités, et non pas uniquement de leur identité d'Inuit à laquelle on les a trop souvent réduites.

Nous repartons chacune de notre côté. Nous l'ignorons alors, mais au cours des prochains mois, nous serons amenées à nous revoir: nous irons à quelques reprises dans un chalet, en forêt, toutes ensemble, loin de la ville. Nous nous verrons aussi à Montréal, partageant des repas ainsi que certaines activités. La radio sera toujours là, mais se fera discrète; lentement, chacune s'habitue à sa présence, allant même jusqu'à s'en amuser. Il y a un temps pour tout, surtout pour la confiance, et chacune de nos rencontres est d'abord placée sous le signe d'une amitié naissante. Finalement, à la fin du mois de juillet 2018, alors que la plupart des jeunes femmes sont de retour chez elles, au Nunavik, nous irons les y retrouver, rencontrant également d'autres membres de leurs familles et communautés. Les derniers enregistrements



Photos prises pendant une des fins de semaine où le Collectif Aalaapi s'est retrouvé. Crédit: Collectif Aalaapi



Crédit photo: Marie-Laurence Rancourt

auront lieu à Salluit et Puvirnituq au cours de l'été. Ce séjour au Nunavik fut aussi l'occasion pour nous de passer du temps à la radio du village et d'y apprendre une toute autre approche du médium.

Avec ce projet, le collectif débute notamment une réflexion fondamentale, à la fois politique et philosophique, quant aux processus de création entre membres de communautés allochtones et inuites, cherchant à redéfinir les alliances et les conciliations possibles.

Cette réflexion - propulsée par la création - est mue par la volonté de faire naître une œuvre artistique fondée sur une rencontre totale : sociale, esthétique et politique à la fois. D'une rencontre totale doit naître une œuvre d'art totale se caractérisant par l'utilisation de différentes disciplines, de même que par sa portée symbolique, philosophique et métaphysique. Cette réflexion agit comme référence pour *Aalaapi* | ᐱᐱᐱ, tel un idéal vers lequel tendre à chaque instant, dont ne jamais déroger. Au sein du collectif, toutes les décisions esthétiques prises devaient pouvoir trouver leur justification et leur légitimité dans

leur portée significative. Chaque orientation doit *faire sens*. Nous avons donc dû remettre en question bon nombre de choses; chaque doute surgissant ouvrait aussi la porte à l'inspiration afin de redéfinir les possibles. Ainsi, l'ensemble du projet se fait l'écho d'une pensée en mouvement depuis plusieurs mois, une pensée qui doute, qui y puise toute sa force.

Les rencontres auxquelles a donné lieu le projet documentaire *Aalaapi* | ᐱᐱᐱ ont permis à une relation de naître entre la créatrice radio et les cinq jeunes femmes. La parole échangée s'est peu à peu transformée donnant lieu à une réflexion importante et stimulante sur le rôle et le sens de la parole. Comment faire de la radio en respectant une vision différente de la parole; comment apprendre à faire de la radio autrement? Le documentaire terminé, ce dernier fut distribué en main propre à tous les organismes autochtones de Montréal. La longue période d'apprentissage qu'annonçait le documentaire *Aalaapi* | ᐱᐱᐱ s'est poursuivie dans le projet théâtral, nous poussant à réfléchir en profondeur à la notion de représentation et surtout à la capacité de l'institution théâtrale à accueillir d'autres sensibilités.

CRÉER POUR CONSTRUIRE DE NOUVEAUX RAPPORTS

Plusieurs questions s'imposèrent d'elles-mêmes: comment ne pas reproduire des rapports de domination historiques, mais actualiser de nouveaux rapports ? Comment se décentrer de ses propres références esthétiques ? Comment créer une œuvre véritablement collective ?

Nous avons là une grande responsabilité dans notre façon de montrer, d'illustrer les choses sans les tordre, et surtout, de faire nôtre une forme d'humilité en ne prétendant pas à autre chose que de restituer un fragment d'un monde - sans le juger - et en ne prétendant jamais apporter des réponses ou tirer des conclusions hâtives.

Avec *Aalaapi* | ᐱᐱᐱᐱ, nous avons choisi très tôt de défendre d'autres visions du monde, exigeant que l'institution - son tour venu - s'adapte, et adopte

une juste distance face à ses préconceptions. Des difficultés à concilier ces perspectives distinctes sont évidemment apparues, des tensions se révélant riches en apprentissages: il faudra travailler en prenant acte des mouvements en cours, en intensifiant les dialogues et en adoptant une véritable posture d'écoute.

Ardemment, la metteuse en scène Laurence Dauphinais et les interprètes Hannah Tooktoo et Nancy Saunders ont cherché à mettre en place un processus de création ancré dans le temps long et ouvert aux partages, aux nuances, aux questionnements, aux incertitudes: à la vie, au réel, plus vaste et compliqué qu'il nous est continuellement présenté. *Aalaapi* | ᐱᐱᐱᐱ est, dans cette perspective, une simple proposition. Lors d'un échange, Nancy Saunders a précisé que « le grand besoin des communautés nordiques était actuellement de préserver sur leur territoire les formes d'expressions traditionnelles qui ont été largement fragilisées historiquement, ce qui n'est pas sans avoir

photo résidence technique: Anne-Marie Baribeau



eu des conséquences indéniables sur leur identité.

» Elle ajouta aussi que « *la guérison et le désir de partage devaient venir de l'intérieur des communautés. Cependant, en offrant une représentation différente du Nord de celle constamment proposée par les médias, Aalaapi | ǂǂǂΛ fait œuvre utile.* » Qui ne peut aujourd'hui admettre que si les vies et les êtres sont des terres âgées, les fouiller est un travail du temps, un travail de l'art, de l'éclaircissement, long, exigeant et important ?

Aalaapi | ǂǂǂΛ est ainsi fondé sur des rapports sincères entre des femmes qui ont en commun d'avoir accepté cette aventure. L'aventure pour une réalisatrice de ne pas se réfugier derrière le micro en se faisant professionnelle de la question, mais plutôt, de dessiner une radio surprenante et imprévisible, à l'image des situations partagées avec les jeunes femmes. L'aventure pour Mélodie, Akinisie, Audrey, Louisa et Samantha consista à accepter de s'ouvrir aux micros et de les laisser se rapprocher tout près de leur vie; d'y prendre plaisir aussi. L'aventure d'une créatrice théâtrale amenée à donner le goût de la scène et la confiance nécessaire à des interprètes pour jouer le jeu du théâtre tout en en modifiant les règles pour en inventer d'autres. L'aventure pour Nancy et Hannah vient avec la scène, cette grande étendue où le noir tombe soudainement, invitant les regards à se tourner vers elles... C'est cette audace partagée qui est au cœur de la réussite du projet Aalaapi | ǂǂǂΛ, une petite fenêtre ouverte sur le nord. De l'audace seule naît l'amitié. Comme le disait la cinéaste Agnès Varda, « on est ouvert au hasard et le hasard apporte les choses. »

Aalaapi | ǂǂǂΛ a cette ouverture qui rend possible la surprise. Aalaapi | ǂǂǂΛ est une poésie: avec ses qualités, ses failles, sa complexité, ses potentialités, ses nuances, ses doutes. Il est un projet à jamais incomplet, inachevé auquel chacun pourra revenir pour y découvrir autre chose, arranger les pièces autrement, s'imaginer différemment.

Dans les prochains mois, le collectif *Aalaapi | ǂǂǂΛ*, aimerait faire voyager sa création au sein de différentes communautés nordiques afin de la faire résonner et d'entrer en dialogue avec de nombreuses sensibilités. Puisse ce que raconte *Aalaapi | ǂǂǂΛ*, devenir expérience en ceux qui écoutent.

LE NUNAVIK ¹ | ᐃᑭᑦᐅᑦ

Le Nunavik est le « vaste territoire » où nous [les Inuits] vivons depuis des millénaires. C'est l'endroit où nous [les Inuits] vivons aujourd'hui et où nous [les Inuits] continuerons à vivre demain.

Le Nunavik est considéré comme faisant partie de l'Arctique. Il comprend la région Kativik, laquelle couvre environ 500 000 km² au nord du 55^e parallèle au Québec et la région marine du Nunavik, laquelle couvre environ 265 000 km² dans les eaux extracôtières. Les Nunavimmiuts vivent principalement dans des communautés côtières, dont les populations sont variables, allant de 180 à 2 375 habitants. Aucune route ne relie les communautés de la région entre elles ni au sud du Québec. Le transport aérien assure les liens toute l'année. Les aliments non périssables et autres marchandises nécessaires sont acheminés l'été par transport maritime. Localement, les Inuits dépendent des motoneiges, des VTT et des embarcations à moteur pour les activités de chasse, de pêche et de piégeage ainsi que pour rendre visite aux membres de leur famille vivant dans des communautés avoisinantes.

Avant 1975, la vie des Inuits du Nunavik consistait essentiellement en la pratique des activités de chasse, de pêche et de piégeage. Les communautés ne disposaient que des services les plus rudimentaires. L'alimentation en eau potable consistait en la livraison d'eau non traitée puisée d'une rivière ou d'un lac et transportée à chaque demeure où elle était entreposée dans de grands contenants. Des sacs à ordures contenant de l'urine et des matières fécales étaient placés à l'extérieur en vue d'être transportés jusqu'au dépotoir local. Les maisons étaient faites de structures de bois recouvertes de panneaux de contreplaqué; elles étaient petites, surpeuplées et mal isolées, sans aucun système de ventilation ni de contrôle de l'humidité. Elles étaient éclairées

par des lampes à l'huile et chauffées en hiver par des poêles à l'huile. Les écoles étaient souvent aménagées dans des bâtiments déjà existants, qui avaient été construits à d'autres fins. Les services de santé étaient offerts par des postes de soins infirmiers dans les plus grandes communautés seulement. Les marchandises étaient livrées annuellement dans les communautés par la desserte maritime. Les infrastructures de transport maritime et aérien étaient inexistantes. Après la signature de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ), cette façon de vivre a changé. Les Inuits du Nunavik ont dû très rapidement s'adapter à une économie davantage basée sur les salaires.

Bien que les méthodes et les cycles des activités d'exploitation aient changé, l'importance que revêt la faune pour la sécurité alimentaire ainsi que pour la culture, la langue et l'identité des Inuits est demeurée la même. Les aliments traditionnels tels que le caribou, l'omble chevalier, le lagopède, le phoque, le morse et le béluga continuent d'être essentiels à la santé et au mode de vie des Inuits du Nunavik.

La colonisation et les changements rapides et radicaux qu'ont vécus les Inuits du Nunavik au cours des dernières décennies ont affaibli les structures sociales et familiales de la région, ce qui a entraîné de graves répercussions. Une partie de la population est affectée par les traumatismes et les pertes qu'elle a subis. Qui plus est, les services de santé et les services sociaux offerts dans la région sont inadéquats et insuffisants.

Dans un tel contexte social, les valeurs ilagiinniq, c'est-à-dire les valeurs familiales, ont été ébranlées et semblent parfois avoir été abandonnées. La réalité d'aujourd'hui ne signifie pas cependant que les valeurs familiales des Inuits ont été oubliées. Les Inuits doivent renouer avec ces valeurs et leur donner un souffle nouveau en prenant en

¹ Rapport de la consultation Parnasimautik réalisée auprès des Inuits du Nunavik en 2013 résumé : http://www.krg.ca/images/stories/docs/Parnasimautik/Nunavik%20Parnasimautik%20summary%20vf%20in-fr-eng%2007_10_compressed.pdf

considération que les problèmes sociaux sont plus complexes aujourd'hui et que les familles ont besoin de nouveaux outils.

Les Inuits du Nunavik ont toujours été un peuple travaillant et persévérant qui a une très grande capacité d'adaptation et cherche à trouver des solutions aux problèmes. Dans l'économie traditionnelle, les Inuits participaient pleinement aux activités, partageaient les tâches pour le bien de la famille et de la famille élargie et enseignaient aux jeunes les compétences et les normes sociales essentielles à la survie.

Depuis la signature de la CBJNQ en 1975, des responsabilités concernant la prestation de nombreux programmes et services publics ont été transférées à l'Administration régionale Kativik, à la Régie régionale de la santé et des services sociaux Nunavik et à la Commission scolaire Kativik, des organismes qui sont dirigés par des Inuits du Nunavik. Ces organismes démontrent depuis près de 40 ans leur capacité à s'acquitter de leurs responsabilités et de leurs mandats. Les Inuits du Nunavik continuent de demander néanmoins du

financement adéquat et un plus grand contrôle en ce qui concerne la planification et la priorisation de ces programmes et services.

Aujourd'hui, les Nunavimmiuts s'identifient davantage à leurs organismes régionaux qu'aux gouvernements du Canada et du Québec. Parmi ces organismes régionaux, il y a l'Administration régionale Kativik, la Commission scolaire Kativik et la Régie régionale de la santé et des services sociaux Nunavik ainsi que la Société Makivik, les corporations foncières et l'Association des corporations foncières du Nunavik, la Fédération des coopératives du Nouveau-Québec, l'Institut culturel Avataq, l'Association des jeunes Saputiit, Tarqamiut Nipingat inc., l'Association des femmes inuites du Nunavik Saturviit, les associations régionales et locales de chasse, de pêche et de piégeage Anguvigak et le Fonds d'exploration minière du Nunavik.

Crédit photo : Avataq - L'institut culturel des Inuits du Nunavik



LE NUNAVIK EN CHIFFRES

- ▶ Population totale du Nunavik : 12 090 habitants (89,1 % sont des Inuits).
- ▶ Le taux annuel d'accroissement de la population est de 2,4 % (entre 2006 et 2011).
- ▶ Il y a 59 455 Inuits qui vivent au Canada et environ 150 000 de la Sibérie au Groenland.
- ▶ Quelque 110 Inuits du Nunavik vivent à Chisasibi (une communauté crie de l'Eeyou Istchee, située au sud du 55e parallèle au Québec).
- ▶ Environ 800 Inuits du Nunavik vivent à Montréal.
- ▶ La communauté naskapie de Kawawachikamach possède des terres des catégories I et II dans la région Kativik et a un représentant qui siège au Conseil de l'Administration régionale Kativik.
- ▶ L'inuktitut est la langue maternelle de 97,2 % des Inuits du Nunavik.
- ▶ 65,9 % des Inuits du Nunavik ont moins de 30 ans.
- ▶ 5,7 % des Inuits du Nunavik sont des aînés (60 ans et plus).
- ▶ Le taux de grossesse chez les adolescentes âgées de 14 à 17 ans est quatre fois plus élevé que dans le reste du Québec.
- ▶ Le coût de la nourriture est 52 % plus élevé qu'ailleurs au Québec.
- ▶ Environ 44 % du revenu annuel des ménages du Nunavik est consacré à l'achat de nourriture; ailleurs au Québec, c'est 12 %.
- ▶ 37 % des aînés ont indiqué qu'ils manquaient régulièrement ou occasionnellement de nourriture.
- ▶ Le coût des produits ménagers est 97 % plus élevé qu'ailleurs au Québec.
- ▶ Le coût des produits de soins personnels est 91 % plus élevé qu'ailleurs au Québec.
- ▶ L'espérance de vie des hommes inuits du Nunavik est de 64,5 ans; elle est de 78,5 ans pour les hommes ailleurs au Québec.
- ▶ L'espérance de vie des femmes inuites du Nunavik est de 68,1 ans; elle est de 83,1 ans pour les femmes ailleurs au Québec.
- ▶ Le surpeuplement des logements a atteint un taux alarmant de 68 %.
- ▶ Le déficit de logements au Nunavik est de 899 unités.
- ▶ 72 % des ménages du Nunavik (2 450 familles) gagnent moins de 32 480 \$ par année.
- ▶ 37,5% des ménages inuits du Nunavik vivent dans la pauvreté.

Rapport de la consultation Parnasimautik Novembre 2014

Crédit photo : Avataq - L'institut culturel des Inuits du Nunavik

LE ROLE DE LA RADIO

« *L'écoute est peut-être l'activité la plus discrète qui soit. C'est à peine une activité : une passivité, dit-on, une manière d'être affecté qui semble vouée à passer inaperçue. Quelqu'un qui écoute, ça ne s'entend pas.* »

Peter Swendy

La radio est aujourd'hui généralement associée à l'information; voix mises en scène, rythme effréné, silences interrompus, accents gommés. Cette association, qui fait de la radio l'instrument seul des communicateurs, laisse pourtant en plan une toute autre dimension du médium, soit la radio pensée comme art, présentant une réflexion esthétique, une portée narrative. La radio dans sa capacité à raconter, à donner à entendre le monde différemment. C'est dans la lignée de cette radio de création - qui colle ses micros à la vie, laisse s'échapper la voix et le temps, qui se perdent puis reviennent, qui déroute, erre, surprend, fait silence - que s'inscrit *Aalaapi* | ᐱᐱᐱᐱ. Pointe aussi, derrière ce projet, l'envie de transformer la radio d'ici qui transformera à son tour ceux qui l'écoutent, de par sa capacité à modifier le rapport du public non seulement à la culture, mais à la politique et à la vie quotidienne.

La radio, qui a la capacité de se déplacer dans l'espace et dans le temps, a intéressé les philosophes, mais pas seulement: Brecht en a proposé une version populaire, constatant le potentiel négligé de la radio dans sa capacité d'éducation et d'émancipation, critiquant la radio comme véhicule des intérêts des dominants. Walter Benjamin partage cette perspective, approchant la radio comme un moyen *d'élever les âmes*. Le philosophe a d'ailleurs produit de nombreuses émissions pour l'enfance, inventant des formes pour toucher les jeunes auditeurs. Le philosophe Jacques Derrida s'est lui intéressé à l'écoute dans notre rapport et notre sentiment d'appartenance au monde.

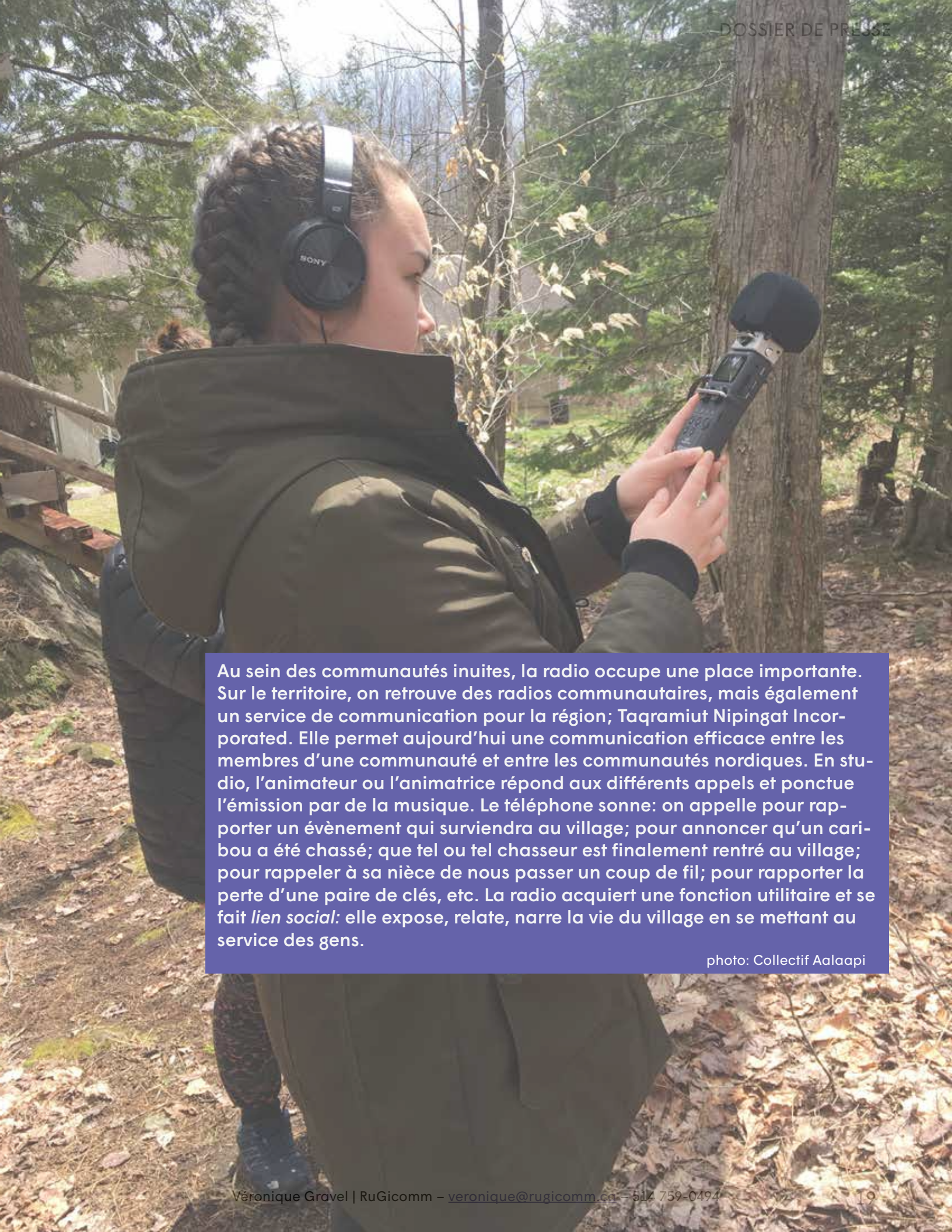
Les philosophes ont été rejoints par des artisans qui ont investi la radio différemment, leur pratique enjoignant une pensée différente de la radio: on pense ici à René Farabet, ou encore, à

Yann Paranthoën, deux grandes figures qui ont fait de la radio une peinture combinant dit et images sonores. Grâce à eux et à d'autres, tous compagnons des sons, la radio n'avait dès lors plus rien à envier au cinéma, forte de sa capacité à récolter les affects du ressenti et du vécu. Cette radio en est une de création; à l'image des autres disciplines artistiques, elle dispose de la capacité d'émouvoir celui qu'elle parvient à rejoindre.

Dans cette perspective, il y a bel et bien une phénoménologie de la radio. Malgré l'omniprésence des voix que suggère la radio, le médium repose en partie sur l'indicible; ces voix, d'où proviennent-elles ? À qui appartiennent-elles ? Quelles sont leurs visages ? Cette part de mystère confère à la radio sa puissance, et rend cette matière difficile à penser. La radio qui se dérobe nous attire; le son est toujours orphelin, et cette part obscure lui sied bien.

Car la puissance de la radio est réelle. Sa temporalité et la place qu'elle laisse à l'imaginaire lui confèrent une poétique, un effet de surprise qui lui sont propres lorsqu'on lui donne sa chance.

Avec sa voix de la nuit, Alain Veinstein formula un jour ce vœu à renouveler à chaque instant radio-phonique, comme si c'était le dernier: « *faites-moi entendre des choses à venir.* » L'auditeur, enfin, trouve ce qu'il ne cherchait pas.



Au sein des communautés inuites, la radio occupe une place importante. Sur le territoire, on retrouve des radios communautaires, mais également un service de communication pour la région; Taqramiut Nipingat Incorporated. Elle permet aujourd'hui une communication efficace entre les membres d'une communauté et entre les communautés nordiques. En studio, l'animateur ou l'animatrice répond aux différents appels et ponctue l'émission par de la musique. Le téléphone sonne: on appelle pour rapporter un évènement qui surviendra au village; pour annoncer qu'un caribou a été chassé; que tel ou tel chasseur est finalement rentré au village; pour rappeler à sa nièce de nous passer un coup de fil; pour rapporter la perte d'une paire de clés, etc. La radio acquiert une fonction utilitaire et se fait *lien social*: elle expose, relate, narre la vie du village en se mettant au service des gens.

photo: Collectif Aalaapi

MOT DE LA CRÉATRICE RADIO



photo : Marie-Ève Rompré

L'image de la radio comme un médium en appelant à la voix s'est imposée à nous au fil du temps. Cette vision nous a conduits à négliger la posture première qui s'impose à celui qui fait du micro son allié; la posture du promeneur écoutant dont parle l'un des pères de la création radiophonique, Yann Paranthoën. La radio est ainsi, tout bien considéré, plutôt que l'art de la parole, l'art de l'écoute. L'essayiste et ingénieur de son Daniel Deshays, réfléchissant de manière philosophique la production sonore, attribue la portée significative de cette dernière à la mémoire qu'elle soutient, se faisant l'écho du lien social qui, un jour, fit se rencontrer et dialoguer des êtres, des territoires, des sensibilités, des rapports au monde, des géographies, des poétiques. La radio est rapport social. La parole possède une dimension d'échange; la voix est échange de sens. « *Chacun écoute, près de lui, à travers l'oreille, la voix d'un autre singulier qui, en tant qu'ami, lui dicte un sens et le fait venir à l'appartenance* » disait Jacques Derrida. La cinéaste française Claire Simon, elle, formule avec grande justesse le caractère absolu de la posture d'écoute pour quiconque a le goût du récit, et donc, de l'échange: *l'écoute est la seule condition du récit. C'est ainsi qu'Aalaapi |*

« *Ça surgit, à la confluence de ces réflexions sur le sens de l'écoute et de la parole; comme une invitation à écouter et à entendre la voix d'une présence distante; d'un potentiel ami. Là réside la puissance de la radio et de l'écoute; capable de créer des communautés d'alliés pour que soudainement, les solitudes s'estompent.*

« *On en apprend toujours beaucoup plus sur les sentiments vrais des personnes en les écoutant les yeux fermés qu'en examinant leurs visages* »; je suis frappée à chaque fois par la justesse de ces quelques mots empruntés à l'écrivain français Jean-Pierre Milovanoff. Tout ce que la voix contient d'informations intimes transmises par une quasi inadvertance: les hésitations, les silences, le souffle, l'incertitude, la confiance, la joie, la peur, la surprise. C'est que la voix révèle tant dans sa fidélité à nous-mêmes qu'elle en vient à nous trahir - son timbre, son grain, ses modulations, son alacrité, sa rondeur, son mélange des genres - autant d'infra-indices auxquels sera sensible l'auditeur à l'écoute. « *Quand j'entends des voix, je respire des odeurs. La voix, elle a une masse, une épaisseur. On la sent au bout des doigts. Elle raconte comment l'on est, d'où l'on vient, si l'on ment, si l'on aime...* » disait

René Jentet, grande figure de France Culture. Certaines voix sont de l'Histoire, comme celles d'Audrey Alasuak, Louisa Naluiyuk, Mélodie Duplessis, Akinisie Novalinga et Samantha Leclerc. De l'Histoire qui est mémoire de l'avenir; des vies qui ont un retentissement; des voix qui ont un territoire, une géographie.

Elles sont émouvantes, d'abord dans leur volonté de s'emparer des micros, geste fondamental dans tout ce qu'il révèle et contient: prise de son, prise de sens, prise de pouvoir.

Cinq voix qui suggèrent une beauté et une profondeur immenses; une intelligence du monde que l'on réapprend alors à connaître. Des voix qui parlent d'elles-mêmes; voix de braves jeunes femmes, audacieuses, courageuses, attentives, fortes, grandes, sublimes, touchantes. Voix en chemin vers vous, voix murmurées, voix ailées; voix libres, voix pointant vers hier et demain, voix ouvrant la voie à toutes celles qui n'attendent que l'on prête oreille pour se faire entendre. L'horizon du monde, ce sont les voix, lieu sublime de l'affect, traversée du corps et du sens. On oublie les événements, les dates, les paysages, les visages - mais les émotions portées par la voix survivent en nous, n'ayant pas de lieu où se perdre. Des voix précieuses que le récit radiophonique taille pour leur rendre tout leur éclat, et qui laissent leurs traces jusque sur les instruments.

Marguerite Duras eut un jour ces très beaux mots: « *Il y a des voix qui émergent de ça. De ce désordre. De cette nuit. De cette surdité. Elles sont très rares. Mais alors, quand on les entend, quelle fête !* » Je dirais qu'Aalaapi |     est bien ça, une fête qui célèbre ce qu'Akinisie Novalinga me confia un jour au sujet du projet: « *au début, c'était un peu angoissant mais ça m'a rappelée que notre voix est importante.* » Puisse-t-elle, cette voix partagée, se déposer en chacun de vous qui serez silencieux ce soir, écoulant attentivement ce qui est beau. La voix n'est ni dans l'oreille ni hors d'elle, elle ouvre l'oreille. Ainsi Aalaapi |     ouvre-t-elle l'oreille, et peut-être dans le silence entendrez-vous votre voisin vous écouter écouter. Les silences, de même que toutes ces choses qui ne sont pas dites, sont

autant d'espaces que l'auditeur-spectateur est invitée à gravir. La radio invite à aller au-delà, à dépasser les frontières, ou à s'en passer. Elle invite à l'écoute qui exige la reconnaissance que l'autre a quelque chose à me dire et qu'il faut que je lui prête l'oreille. Elle invite à l'écoute qui présuppose la compréhension, et par là, une libre ouverture vers la dimension de l'autre, disait Hans-Georg Gadamer; dans Aalaapi |    , l'écoute nous relie, creusant des  chos. Il y a beaucoup dans ces échos qui révèlent une part d'implicite, de tacite: d'ailleurs, « *la beauté d'une oeuvre se révèle dans sa part cachée* », disait Paul Valéry. Il faut donc apprendre à habiter les énigmes. L'appareillage d'échos, de liaisons et de tissages à laquelle cela donna lieu forme aujourd'hui une grappe d'images pour le double plaisir des sens et de l'intelligence. Faire résonner intellectuellement et sensiblement Aalaapi |    , un accordéon d'images sonores produisant une onde d'affects qui creuse le récif. Je repense à l'essai *Le Puits de Babel* de Marthe Robert qui dit l'énorme excavation que certains livres font dans le sol de nos certitudes et de nos représentations; j'espère que le projet radiophonique Aalaapi |     aura l'effet de quelques coups de pioche.

Nakurmiik Audrey, Akinisie, Samantha, Louisa et Mélodie de m'avoir fait confiance; vous m'avez (r )appris l'art de la radio et de l'écoute. J'ai l'intuition qu'ensemble, nous avons inventé un nouveau langage, une écriture à l'oreille inachevée et inachevable sans doute. Nous nous sommes vêtues de la tâche, et nous l'avons fait; vous l'avez fait; vous avez habité la radio. Nalligivatsi.

Marie-Laurence Rancourt

MOT DE LA METTEUR EN SCÈNE



photo résidence technique : Anne-Marie Baribeau

Aalaapi | ᐱᐱᐱᐱ est une véritable aventure. Une aventure prenant racine dans une curiosité, souffrant de l'étendue de mon ignorance. Ce projet a pris le visage de toutes les rencontres l'ayant fréquenté et culmine par le partage d'une œuvre à l'image de cet inestimable apprentissage.

Les peuples du Nord répètent sans cesse l'importance de l'humilité dans leur culture. L'humilité d'écouter, d'attendre, de ne pas se mettre de l'avant et de laisser prévaloir le groupe sur l'individu. Je perçois ces principes comme les fondements de communautés qui côtoient la survie au quotidien. Survivre à l'aridité du territoire, survivre à l'oppression et à la répression. Elles vous en parleront beaucoup mieux que moi.

Cette rencontre n'a pas toujours été simple, mais nous paraît essentielle.

Vous êtes invités à essayer quelque chose de tout simple, mais qui peut s'avérer parfois très difficile: à faire silence et à écouter.

Laurence Dauphinais

**« I wanna be free like in the
world. But no time; it's no
time for free. »**

*Je voudrais être libre dans le monde.
Mais ce n'est pas le temps; pas le temps d'être libre.*